Document generated on 04/27/2024 4:10 a.m.

Études littéraires africaines

TALLIER (Pierre-Alain), VAN EECKENRODE (Marie), VAN SCHUYLENBERGH (Patricia), éd., *Belgique, Congo, Rwanda et Burundi : guide des sources de l'histoire de la colonisation (19e-20e siècle). Vers un patrimoine mieux partagé !* Turnhout : Brepols, 2021, 2 vol., IV-2294 p., 233 ill. – ISBN 978-2-503-59598-6

Maëline Le Lay

Number 54, 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1098526ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1098526ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Le Lay, M. (2022). Review of [TALLIER (Pierre-Alain), VAN EECKENRODE (Marie), VAN SCHUYLENBERGH (Patricia), éd., *Belgique, Congo, Rwanda et Burundi : guide des sources de l'histoire de la colonisation (19e-20e siècle). Vers un patrimoine mieux partagé !* Turnhout : Brepols, 2021, 2 vol., IV-2294 p., 233 ill. – ISBN 978-2-503-59598-6]. *Études littéraires africaines*, (54), 245–248. https://doi.org/10.7202/1098526ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

hybris qui les condamne à la chute (folie, suicide, meurtre, mort dans la solitude) et scelle « la désintégration mentale d'un homme mis au contact d'un monde trop différent » (p. 35). La dernière partie présente ainsi une analyse très fouillée du « cas Malraux » (p. 189), qui arpenta l'Asie, y rencontra son histoire mais se présente aussi comme « un homme de l'anti-destin qui est hanté par l'idée de l'absolu et de la dérision » (p. 182).

G. Soubigou conclut en soulignant la force de ces références dans l'imaginaire : ces œuvres, parce qu'elles transforment « l'éphémère en permanent » (p. 186), soulèvent la difficile et dérangeante question du sens de la vie. Les aventuriers-rois blancs seraient la métaphore de la vanité de toute tentative de changer le monde, nécessairement marquée dès son origine par les limites morales de celui qui la porte : « l'aventurier-roi est l'homme de la *vanité des vanités* » (p. 173). D'où la dérision dans les récits ; d'où aussi, l'exhortation de la conclusion à redécouvrir ce personnage devenu un mythe.

Si plusieurs articles en avaient donné une idée au début des années 1990, on peut s'étonner, et regretter que cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à Nantes en 1988, ne paraisse comme tel qu'en 2022. Cette étude minutieuse est en effet précieuse en ce qu'elle montre comment l'imaginaire des romanciers peut exploiter des faits historiques pour les dépasser en les rechargeant de problématiques contemporaines. L'anecdotique, l'exotisme, l'aventure, qui sont toujours des ressorts efficaces, servent ici à diffuser des réflexions existentielles. Cet essai montre aussi comment se construit un mythe littéraire, dans un jeu subtil, et souvent caché, de lectures, d'influences et de réactions.

Dominique RANAIVOSON

TALLIER (Pierre-Alain), VAN EECKENRODE (Marie), VAN SCHUYLENBERGH (Patricia), éd., *Belgique, Congo, Rwanda et Burundi : guide des sources de l'histoire de la colonisation (19e-20e siècle). Vers un patrimoine mieux partagé !* Turnhout : Brepols, 2021, 2 vol., IV-2294 p., 233 ill. – ISBN 978-2-503-59598-6.

Le sous-titre de cette somme archivistique, « Vers un patrimoine mieux partagé ! », exprime fort justement l'esprit de cette entreprise magistrale coordonnée par un collectif d'historien·ne·s et archivistes belges, fruit d'un partenariat entre les Archives de l'État et le Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren. Il s'agit de la première tentative d'inventorier systématiquement toute archive relative à la colonisation belge de l'Afrique, au Congo, au Rwanda et au Burundi, afin de les mettre à disposition des chercheur·e·s, et notamment de celles et ceux du continent, qui pâtissent d'un manque d'accessibilité des ressources documentaires, puisque le gros des archives coloniales avait fait l'objet, au moment des indépendances, d'un

« déplacement » (ainsi que le veut le terme en vigueur) vers la métropole. La différence de traitement des archives du Congo et du Ruanda-Urundi est à cet égard saisissante. L'indépendance des seconds ayant été obtenue en 1962, la Belgique avait été tenue de respecter la convention de l'UNESCO et de ne rapatrier que les archives dites « de souveraineté », les archives dites « de gestion » devant être laissées sur place. Par contraste, au Congo, « l'opération Archives » menée entre 1959 et 1960 avait dépouillé la future nation souveraine de toute documentation. Pour tâcher de pallier l'absence – entière ou relative donc (selon qu'il s'agit du Congo ou du Ruanda-Urundi) – des archives, ces deux gros volumes sont également disponibles en version numérique. Non commercialisés, ils sont destinés – dans leur version numérique comme dans leur version papier – à être remis aux institutions d'enseignement, de recherche et de documentation des pays concernés.

La question du partage est ainsi à l'initiative de ce projet ambitieux, lui-même insufflé par la volonté politique de répondre à une « triple nécessité : scientifique, sociétale et mémorielle » (p. 17). Faisant non seulement le constat d'une méconnaissance des archives coloniales et de leur manque d'accessibilité, propres à susciter la méfiance, voire l'ire des mouvements décoloniaux, mais aussi celui de l'importance du préjudice subi de ce fait par les Rwandais, les Burundais et les Congolais pour la gestion de leurs pays respectifs, les auteur·e·s se sont engagés dans une patiente entreprise de défrichage, de tri et d'inventaire afin de sarcler ce champ broussailleux pour en faire un patrimoine mieux partagé et une pierre de belle taille apportée à l'édifice de la décolonisation. En effet, reconnaissent-ils, « [les archives coloniales] ont été un outil de la colonisation. Une partie d'entre elles a été enlevée au continent africain. Elles sont aujourd'hui le témoin de ce qu'il s'est passé et doivent constituer un levier de la décolonisation » (p. 37). Aussi la première partie du volume I, intitulée « Concepts, outils et méthodologie, sources à l'étranger et historiographie » et dotée d'une introduction épistémologique de 140 pages, est-elle marquée par un fort engagement, citoyen plus que politique, qui incite à l'inscrire dans le tournant sociétal contemporain de la décolonisation. Les responsables éditoriaux et auteur·e·s de cette remarquable introduction reconnaissent sans fard que la non-accessibilité des archives, qui perdura pendant des décennies, autorise à parler de « spoliation d'histoire » (p. 19) et a eu pour conséquence un certain « retard » dans le renouvellement de l'historiographie coloniale, par rapport du moins aux dynamiques à l'œuvre en France et au Royaume-Uni. De l'ensemble se dégage pourtant un positionnement pondéré par rapport aux injonctions croissantes à décoloniser la société et vis-à-vis des revendications mémorielles. Prônant une « absolue prise de recul vis-à-vis de l'instrumentalisation des mémoires et du trop-plein mémoriel » (p. 17), les auteur·e·s, préfèrent – dans le sillage d'Achille Mbembe et Felwine Sarr (*Écrire l'Afrique-Monde*) et dans l'esprit des ateliers de la pensée à Dakar – en appeler au décloisonnement des discours et à la dépolarisation des récits pour « non seulement africaniser

l'histoire, mais démontrer ses connexions anciennes et profondes avec le monde » (p. 117). C'est sur cette idée que se clôt le chapitre de Patricia Van Schuylenbergh : « Colonisation belge en Afrique centrale : aperçu historiographique ». Dans ce remarquable essai, l'historienne décrit efficacement la lente émergence de l'africanisme en Belgique et l'engouement assez récent pour l'histoire coloniale qui ne concernait jusqu'alors qu'une toute petite poignée de chercheurs, lesquels parvenaient difficilement à ébranler le conservatisme général. Tant et si bien que, jusque dans les années 1980-1990, le récit de la colonisation demeura identique à celui qui prévalait à l'époque des indépendances.

La genèse de l'entreprise étant ainsi clairement présentée, les enjeux politiques et sociaux dûment exposés, le lecteur ou la lectrice aura plaisir à consulter ce guide qui, quoique fort volumineux, n'en reste pas moins parfaitement structuré, fidèle à sa vocation d'être un « GPS des archives coloniales » (p. 45). La première partie introductive s'achève par une très précieuse section intitulée « Jalons », qui regroupe des cartes historiques des trois pays, déroule des éléments de chronologie politique et récapitule très utilement la liste des ministres de tutelle, des administrateurs généraux et des gouverneurs généraux. La deuxième partie nous fait entrer dans les archives à proprement parler en proposant de multiples notices relatives à l'État indépendant du Congo ; d'autres, plus nombreuses, concernent ensuite les territoires sous autorité belge, et enfin les territoires africains relevant de l'Afrique orientale allemande (1880-1916), soit le Rwanda et le Burundi avant qu'ils soient cédés à la Belgique. La troisième et dernière partie consiste en un épais carnet iconographique de 120 pages en couleur, d'une qualité remarquable, répondant à un enchaînement à la fois chronologique et thématique. Ce portfolio comprend quelques aquarelles de Léon Dardenne (rendues célèbres par Sammy Baloji dans l'exposition conjointe, co-réalisée avec Patrick Mudekereza au Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren : *Congo Far West* ; cf. notre recension dans *ELA* n°34, 2012), des photographies des différentes populations administrées et de diverses entreprises coloniales, mais aussi des pièces uniques et rares provenant de la collection Fondation Roi Baudouin (le portrait de Stanley dans la tenue qu'il portait lorsqu'il rencontra Livingstone, une photo du journal de l'expédition Emin Pasha, 1886-1890), ou bien encore la reproduction pleine page d'une « mokanda » (mukanda) entre le Comité du Haut-Congo et le roi Tchikelou N'Soundi puis son descendant Toubac, entre 1883 et 1888, une carte postale de propagande datant de 1919, éditée par le comité de politique nationale dénonçant les appétits des autres puissances, perçues comme une menace pour les territoires belges en Afrique, de nombreuses photos de Bwana Kitoko, le Voyage du Roi Baudouin au Congo en 1955, des photos des émeutes de Léopoldville de janvier 1959, etc.

Au terme de cette première consultation qui force l'admiration et excite une curiosité inextinguible, on tombera d'accord avec les auteur·e·s sur le

constat selon lequel « le monde des archives n'est en rien semblable à un pachyderme endormi » (p. 50). Au contraire, le lecteur, la lectrice aura plaisir à se promener de part et d'autre de ce continent de papier kilométrique, jalonné d'autant de correspondances multiples et plurielles que d'images rares et étranges telles que celles qui sont évoquées ci-dessus, mais aussi parsemé de clichés devenus presque emblématiques de la colonisation : ceux de pagayeurs chantant en chœur sur le fleuve Congo ou encore les trophées cinétiques de fauves abattus en brousse, encadrés par de fiers chasseurs.

Maëline Le Lay

TAOUA (Phyllis), *African Freedom : How Africa Responded to Independence*. Cambridge : Cambridge University Press, 2018, xi-321 p. – ISBN 978-1-108-42741-8.

Dans cet ouvrage éclectique, Phyllis Taoua, professeure d'études francophones à l'Université de l'Arizona, s'interroge sur les conceptions africaines de la liberté en examinant un corpus imposant d'œuvres littéraires et cinématographiques. Plus précisément, elle analyse les difficultés à penser la liberté après la période des indépendances, au-delà des discours de libération exclusivement tournés vers la lutte contre la domination coloniale et l'obtention de la souveraineté nationale par les jeunes États africains. S'appuyant tout à la fois sur des travaux universitaires en sciences humaines *et* en sciences sociales (de James Ferguson à Amartya Sen, Mahmood Mamdani ou Ashis Nandy), sur le corpus intellectuel panafricain et anticolonial (Frantz Fanon, Nelson Mandela, Steve Biko, W.E.B. Du Bois), et sur ses propres séjours en Afrique, Ph. Taoua cherche à faire entrer en résonnance études littéraires et expériences du quotidien des sociétés africaines. Pour ce faire, elle revisite le canon littéraire et cinématographique anglophone et francophone (de Chinua Achebe à Sony Labou Tansi, en passant par Mariama Bâ, Ngugi wa Thiong'o, Cheick Oumar Sissoko, Ousmane Sembène, etc.) à travers le prisme de ce qu'elle nomme « *meaningful freedom* », ce qu'on pourrait traduire imparfaitement par « liberté véritable », ou « authentique ». Pour mieux cerner les contours concrets de cette liberté, telle qu'elle est imaginée dans les œuvres étudiées, Ph. Taoua en distingue trois formes : la liberté *instrumentale*, obtenue par l'établissement d'un État de droit garantissant les droits fondamentaux ainsi que par un accès égal aux ressources (p. 24) ; la liberté *substantielle*, caractérisée par la capacité à faire des choix et à concrétiser ses aspirations ; la liberté *existentielle* enfin, qui permet l'affirmation de principes éthiques et s'oppose à l'aliénation.

En structurant son ouvrage de façon thématique, Ph. Taoua distingue cinq niveaux d'analyse, insistant toutefois sur leur imbrication et leur enchevêtrement : l'introspection et l'écriture de soi (chap. 1) ; le genre et